

# Apprenantes et apprenants : questions de genre, ou quel genre de question?

---

*Les femmes sont plus nombreuses que les hommes parmi les apprenants, et ce durant toute la période envisagée ici, de 1990 à 2010. Il n'en a pas toujours été ainsi, mais dès que la parité s'est rompue en faveur des femmes, leur surreprésentation est allée croissant. Et à cet égard, comme pour d'autres paramètres, la tendance spontanée va en s'accroissant si rien ne l'infléchit dans une autre direction. À côté des questions de genre, se pose pourtant aussi la question de la place des hommes en alpha.*

---

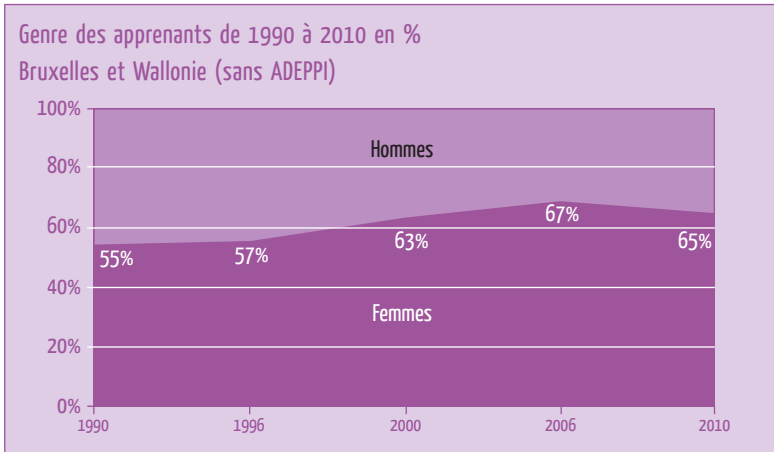
par Catherine  
BASTYNS

Le graphique ci-contre se passe quasi de commentaire : en 1990, on comptait 55% de femmes en alpha, proportion qui augmente continuellement jusqu'en 2006 pour atteindre 67%, avant de se tasser ensuite très légèrement (65% en 2010)<sup>1</sup>.

Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi : une enquête antérieure montre qu'en 1988 femmes et hommes étaient encore à parité, et on peut supposer que ces derniers étaient plus nombreux à l'époque

---

*1. Données sans l'ADEPPI, dont le public est essentiellement masculin (806 apprenants en 2010, dont 93% d'hommes), à l'instar de la population des détenus. En 2010, les trois autres opérateurs intervenant en prison comptaient au total 85 apprenants détenus, tous des hommes.*



pionnière de l’alphabétisation, où beaucoup d’organismes s’adressaient spécifiquement aux travailleurs immigrés.

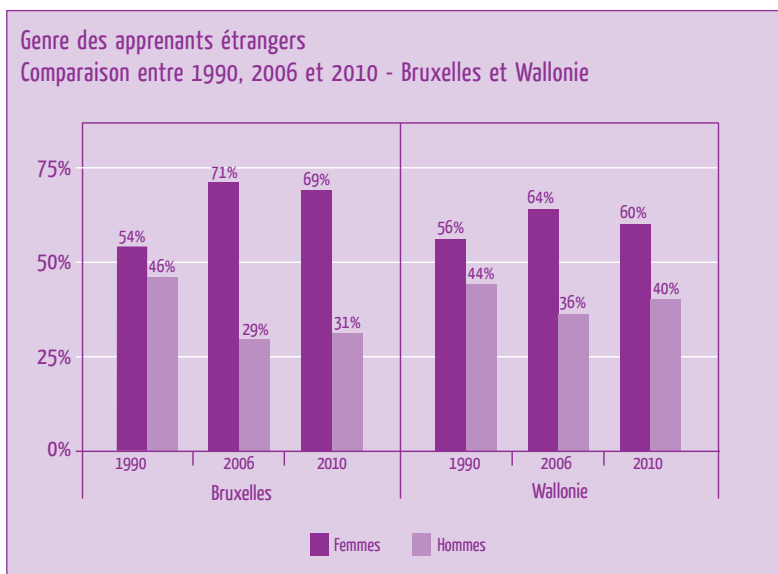
## Questions de genre

Les réflexions sur la mixité, l’émancipation en général et l’émancipation des femmes en particulier qui sont menées dans certaines associations <sup>2</sup> se traduisent par des modèles d’action fort différents. Certains acteurs estiment que les groupes mixtes constituent un contexte plus favorable pour aborder (et expérimenter) les questions de genre ; d’autres estiment au contraire que rester ‘entre soi’ permet d’exprimer plus librement ses conceptions et même des revendications tues jusqu’alors ; d’autres encore privilégient des situations intermédiaires.

---

*2. Le Journal de l’alpha consacrait un premier dossier à cette problématique en 2002 : 8 septembre-8 mars : quel lien ? L’alpha, une affaire de femmes ?, n°127, février-mars 2002 (numéro téléchargeable : [www.lire-et-ecrire.be/ja127](http://www.lire-et-ecrire.be/ja127)). Un second dossier y revenait dix ans plus tard : Questions de genre. La mixité en alphabétisation, n°184, mai-juin 2012.*

Le débat sur ces questions a été relancé par la politique de Cohésion sociale développée à Bruxelles depuis 2006 et dont un des critères de reconnaissance des projets est qu'ils permettent aux publics d'expérimenter les diverses mixités : culturelles, d'âge, sociales, et bien sûr la mixité de genre. On serait tenté d'interpréter l'infléchissement de la proportion de femmes observé sur le graphique comme un effet de cette politique ; toutefois des tendances aussi générales, dans lesquelles interviennent de nombreux facteurs (dont les choix des apprenants), changent rarement aussi vite. En réalité, de 2006 à 2010, la proportion de femmes a moins diminué à Bruxelles qu'en Wallonie, or la politique de Cohésion sociale de cette dernière Région ne retient pas la mixité comme objectif prioritaire ni comme critère de reconnaissance. Le public de l'alpha est d'ailleurs globalement plus masculin en Wallonie, comme le montre le graphique suivant comparant l'évolution selon le genre dans les deux Régions.



Cette majorité de femmes peut sembler de prime abord liée au fait qu'à Bruxelles de nombreux opérateurs d'alpha ont un public exclusivement féminin (31% d'entre eux), alors qu'ils sont rares en Wallonie (10%). Mais on observe que **même au sein des organismes mixtes, on compte plus de femmes que d'hommes** et cela dans les deux Régions : la proportion de femmes dans les organismes mixtes est de 62% à Bruxelles, de 58% en Wallonie.

### Genre des apprenants étrangers - Comparaison Lire et Ecrire / autres opérateurs

		BRUXELLES	2004	2006	2008	2010
Lire et Ecrire	Femmes		521	1.433	1.634	1.489
	Hommes		405	699	846	894
	Total		926	2.132	2.480	2.383
	% Femmes		56%	67%	66%	62%
	% Hommes		44%	33%	34%	38%
<b>Autres opérateurs</b>						
Autres opérateurs	Femmes		3.662	3.263	3.746	4.255
	Hommes		1.671	1.244	1.202	1.668
	Total		5.333	4.507	4.948	5.923
	% Femmes		69%	72%	76%	72%
	% Hommes		31%	28%	24%	28%

		WALLONIE	2004	2006	2008	2010
Lire et Ecrire	Femmes		1.986	2.084	1.841	1.512
	Hommes		1.323	1.259	1.165	1.056
	Total		3.309	3.343	3.006	2.568
	% Femmes		60%	62%	61%	59%
	% Hommes		40%	38%	39%	41%
<b>Autres opérateurs</b>						
Autres opérateurs	Femmes		1.457	2.657	2.683	2.949
	Hommes		892	1.386	1.490	1.922
	Total		2.349	4.043	4.173	4.871
	% Femmes		62%	66%	64%	61%
	% Hommes		38%	34%	36%	39%

Cette 'surreprésentation' n'est évidemment pas un problème, sauf si l'offre globale ne permet pas de répondre aux demandes des hommes, ce qui était notamment le cas à Bruxelles lorsque le Plan d'action pour l'alphabétisation s'est mis en place. C'est pourquoi Lire et Ecrire Bruxelles, alertée par des associations, a voulu rééquilibrer l'offre en développant des actions mixtes et des cours du soir. Cet effort pour accueillir davantage le public masculin, qui est manifeste également dans les associations Lire et Ecrire de Wallonie, a porté ses fruits en ce sens que les hommes sont effectivement plus nombreux à Lire et Ecrire qu'auprès de l'ensemble des autres opérateurs, mais pas au point d'atteindre une relative parité, comme on peut le voir dans le tableau précédent.

La répartition des groupes de formation selon le genre (groupes femmes / hommes / mixtes) offre encore un autre éclairage sur cette problématique et l'évolution des pratiques. Certains organismes dont l'option première était la mixité ont progressivement ouvert quelques groupes où les femmes pouvaient se retrouver uniquement entre elles, parce qu'ils constataient que sans cela ils ne pourraient pas rencontrer une partie du public féminin. Mais le phénomène inverse se rencontre aussi : certains organismes accueillant traditionnellement un public exclusivement féminin tentent une ouverture vers la mixité en créant un groupe mixte, voire exceptionnellement un groupe 'hommes'. Les groupes 'uniquement hommes' sont cependant très rares ; sauf exception, il s'agit en fait de groupes de détenus.

## Quel genre de question ?

Les questions de genre ne se réduisent toutefois pas à la manière dont on travaille cette problématique avec les apprenants, ni à la mixité ou non-mixité des groupes et des organismes. De manière plus globale se pose encore la question de l'adéquation entre l'offre de formation et le public potentiel de l'alphabetisation. Or les hommes ne sont pas mieux lotis que les femmes quant à la maîtrise de l'écrit et des compétences de base. S'ils le sont encore à l'échelle mondiale (vu les discriminations qui continuent d'entraver la scolarité des femmes dans de nombreux pays), et s'ils l'étaient chez nous par le passé, cette situation s'est inversée ici. Dans la population totale à Bruxelles et en Wallonie, la proportion de femmes n'ayant pas le CEB ou disposant au maximum d'un tel diplôme reste supérieure à celle des hommes, mais ce sont les plus de 65 ans qui font pencher les résultats en ce sens ; dans les catégories d'âge plus jeunes, les hommes sont par contre plus nombreux à ne pas avoir plus que le CEB. Une illustration frappante et simple de ce phénomène est donnée par les résultats de tests de lecture menés en France lors des Journées défense et citoyenneté (JDC) auprès de tous les jeunes de 17 à 25 ans<sup>3</sup>. Les jeunes filles sortent largement gagnantes de ces tests, avec 'seulement' 8,6% d'entre elles dont la compétence en lecture est faible ou nulle (ce qui reste considérable) contre 12,1% des garçons dans ce cas (ce qui est encore plus considérable et qu'il est tout aussi inacceptable de laisser sans réaction).

---

3. Depuis la suppression du service militaire, tous les jeunes Français sont soumis, lors d'une telle journée, à un test de lecture permettant de détecter ceux dont les acquis sont les plus fragiles. Pour une synthèse des résultats des tests, voir : Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (Ministère de l'Éducation nationale), *Les évaluations en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté. Année 2011*, in Note d'information 12-13, juillet 2012 ([http://cache.media.education.gouv.fr/file/2012/06/4/DEPP-NI-2012-13-evaluations-lecture-journee-defense-citoyennete-2011\\_221064.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/2012/06/4/DEPP-NI-2012-13-evaluations-lecture-journee-defense-citoyennete-2011_221064.pdf)).

L'analyse des données récoltées par Lire et Ecrire Wallonie auprès de son public montre par ailleurs que parmi les apprenants étrangers ou belges d'origine étrangère, les femmes sont majoritaires (63% de femmes), tandis que parmi les Belges de souche, ce sont bien les hommes qui sont les plus nombreux (60% d'hommes).<sup>4</sup> Le public non belge étant en majorité un public qui n'a pas été scolarisé en Belgique, on peut faire l'hypothèse que la surreprésentation des femmes dans le public de l'alpha est liée à la surreprésentation des femmes d'origine étrangère non ou peu scolarisées.

D'autres facteurs expliquant la moindre participation des hommes peuvent cependant également jouer, tel « *le fait que, pour s'inscrire en alpha, les hommes doivent opérer un écart par rapport à la perception dominante de leur rôle au sein de la famille, qui est de travailler pour ramener les ressources qui feront vivre la famille* »<sup>5</sup>.

Au-delà des constats, reste à trouver quelles stratégies et quels moyens mettre en œuvre pour rencontrer davantage le public masculin, et d'ailleurs aussi celui des jeunes, ce qui nous amène à l'article suivant.

Catherine BASTYNS

Lire et Ecrire Communauté française

---

4. Données obtenues par croisement de deux variables (origine et genre). L'enquête réalisée par Lire et Ecrire auprès de tous les opérateurs alpha de la Fédération Wallonie-Bruxelles ne permettait pas un tel croisement car les caractéristiques des apprenants étaient agrégées pour chaque organisme et non détaillées individuellement pour chaque apprenant.

5. GOFFINET Sylvie-Anne, *Pourquoi la question de la mixité se pose-t-elle en alpha à Bruxelles ?*, in *Journal de l'alpha*, n°184, mai-juin 2012, p. 14. Cette donnée est tirée de la recherche : MARCELLE Hélène, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation francophone à Bruxelles*, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011, pp. 94, 111-112 et 174 (en ligne : <http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/images/documents/recherche%20mixite.pdf>).